



LE JOURNAL AU KILIMANDJARO

MARTIN SMITH msmith@journalmtl.com | Envoyé spécial

Atmosphère surnaturelle...

KILIMANDJARO, Tanzanie |

Une atmosphère surnaturelle attendait le groupe de Québécois qui gravissent le Kilimandjaro au profit de la Fondation Centre de cancérologie Charles-Bruneau.

Des coulées de lave figées et des roches volcaniques de toutes tailles ont créé un environnement lunaire où le rythme *Polé! Polé!* des pas des grimpeurs leur donnait des allures d'astronautes sur la Lune.

Au bout d'environ deux heures et demie, un carrefour de trois routes menant vers le sommet a permis la rencontre de quelques autres groupes plus ou moins bien encadrés.

Les grimpeurs avaient l'allure d'astronautes sur la Lune

Puis, après trois heures de marche, une brume épaisse a rendu la scène encore plus dramatique alors que la pente ascendante est

devenue subitement plus raide.

Au bout de cette montée essoufflante en direction du sommet de la Tour de Lave, la météo s'est emballée et a créé des conditions changeantes comme on peut seulement en rencontrer en haute montagne.

Pluie drue, grêle, soleil, retour de la brume, de la pluie, de la grêle et du soleil dans une valse étourdissante!

Les alentours du bivouac, installé à 4300 mètres d'altitude (on a le souffle très court ici!) ont donc été transformés en véritable champ de boue.

Malgré ces intempéries, la bonne humeur était de rigueur, car il s'agissait de la première de trois journées consécutives de cinq heures de marche quotidienne et moins.

LA VIE AU RALENTI

Tous n'ont pas vécu ce passage d'un peu plus de 4000 mètres à un peu plus de 4600 mètres d'altitude avec la même facilité (voir autre texte).

Cependant, voir des gens se faire revigorer par les bons soins de l'équipe médicale d'Eddie Frank ajoutait à la bonne humeur de savoir que les deux prochaines journées nous feront redescendre en altitude et ainsi faire disparaître les effets les plus pénibles de l'ascension.

La montagne est cruelle et ne se laisse pas conquérir facilement. On l'apprend à la dure, un peu plus tous les jours.

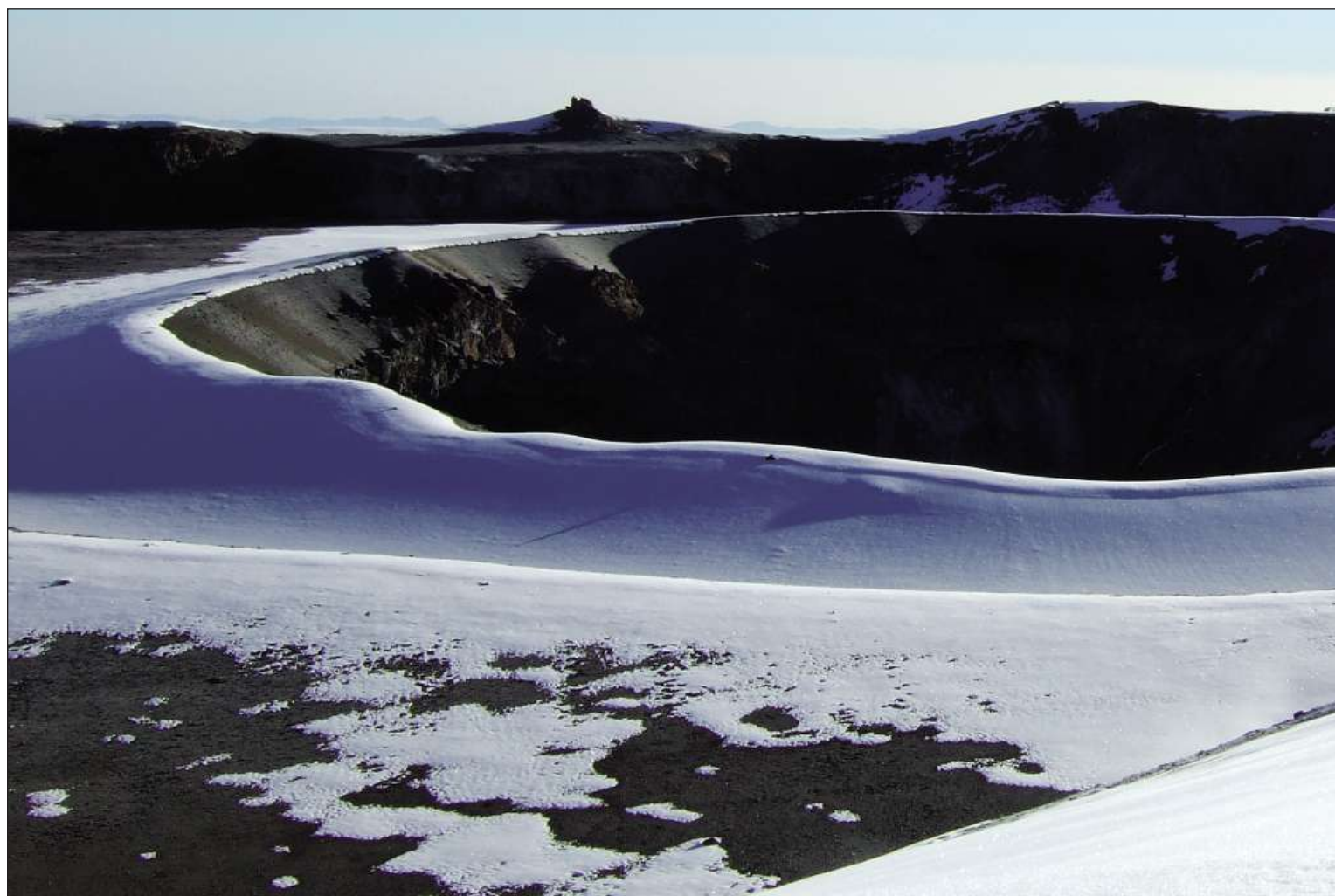
Le rythme de marche ralentit de plus en plus et le feu roulant des conversations des premiers jours a fait place à de plus nombreux silences alors que toute la concentration est fixée sur la respiration et l'effort jamais connu avant de mettre un pied devant l'autre.

Comme l'envie de manger diminue à mesure qu'on s'élève en altitude, il faut littéralement se forcer à se nourrir pour s'assurer d'avoir les réserves de carburant nécessaires pour fournir les durs efforts physiques requis et pour affronter les caprices de la température.

Néanmoins, la solidarité du groupe de Québécois se cimente de jour en jour et permet d'atténuer les incontournables périodes de découragement.

Le moral des troupes reste bon. La vue continuelle de l'objectif à conquérir aide à rester bien motivé.

msmith@journalmtl.com



Hébert et Beauchemin ont dû



PHOTO D'ARCHIVES BENOIT PELOSSE

■ Monique Beauchemin a subi une déchirure de la rétine de l'œil gauche.

KILIMANDJARO, Tanzanie | La vigilance de la « police de la santé » de l'agence *Tusker Trail* a grimpé d'un bon cran depuis que le groupe des Québécois a atteint, puis allègrement dépassé, le cap des 4000 mètres.

L'excellent encadrement médical mis en place par Eddie Frank, le proprio de *Tusker*, a permis à deux personnes de prendre la décision d'interrompre leur ascension hier et de redescendre vers le village de Moshi, où ils vont attendre le retour des autres membres du groupe.

Monique Beauchemin a subi une déchirure de la rétine de l'œil gauche, une expérience qu'elle avait déjà vécue chez elle à une altitude à peine supérieure à celle du niveau de la mer.

Après un appel de consultation avec son ophtalmologiste de Sherbrooke, elle a décidé de ne pas risquer d'aggraver son cas.

Pour sa part, Réjean Hébert a dû redescendre vers de plus basses altitudes car son acclimatation ne s'est pas faite au cours de la dernière journée.

Comme il est allergique à la Sulfa, il ne pouvait pas prendre le médicament Diamox, utilisé par presque tous les autres grimpeurs, qui favorise une bonne acclimatation aux conditions de raréfaction de l'oxygène.

Le signe révélateur de sa condition a été le taux d'oxygénation de son sang, qui se situait à 50 % une fois rendu au bivouac de

la Tour de Lave. Son taux n'a pas bronché, même après avoir reçu de l'oxygène en bouteille.

Hébert et Beauchemin ont appelé leurs familles respectives pour les mettre au courant de la situation et les rassurer quant à leur santé.

Accompagnés d'un guide et de trois porteurs, ils ont quitté le camp vers 19 h 30 pour une marche de deux heures vers une route d'évacuation où un véhicule les a accueillis pour les amener à Moshi.

Auparavant, tous les grimpeurs restant ont tenu à leur faire une accolade très émotive et leur ont promis d'avoir une pensée pour eux en arrivant au sommet.

CONDITIONS SPÉCIALES

Après 31 ans aux commandes de son agence de trekking, Eddie Frank a appris à lire dans les yeux de ses clients s'ils disent vraiment la vérité quant à leur état de santé.

Allant au-delà des tests et des questions posées deux fois par jour à chaque membre du groupe, Frank se réveille très tôt pour écouter depuis sa tente s'il entend des toux révélatrices.

Ce fut le cas au bivouac du Camp Moir. Il a donc réveillé son chef guide et lui a demandé de placer six guides autour du campement pour tenter de déceler d'où venait cette toux dont personne n'avait pris la responsabilité lors des rendez-vous médicaux précédents.